

Martin Walser

Notizen einer Lebensreise

Der Schriftsteller wird 85 Jahre alt

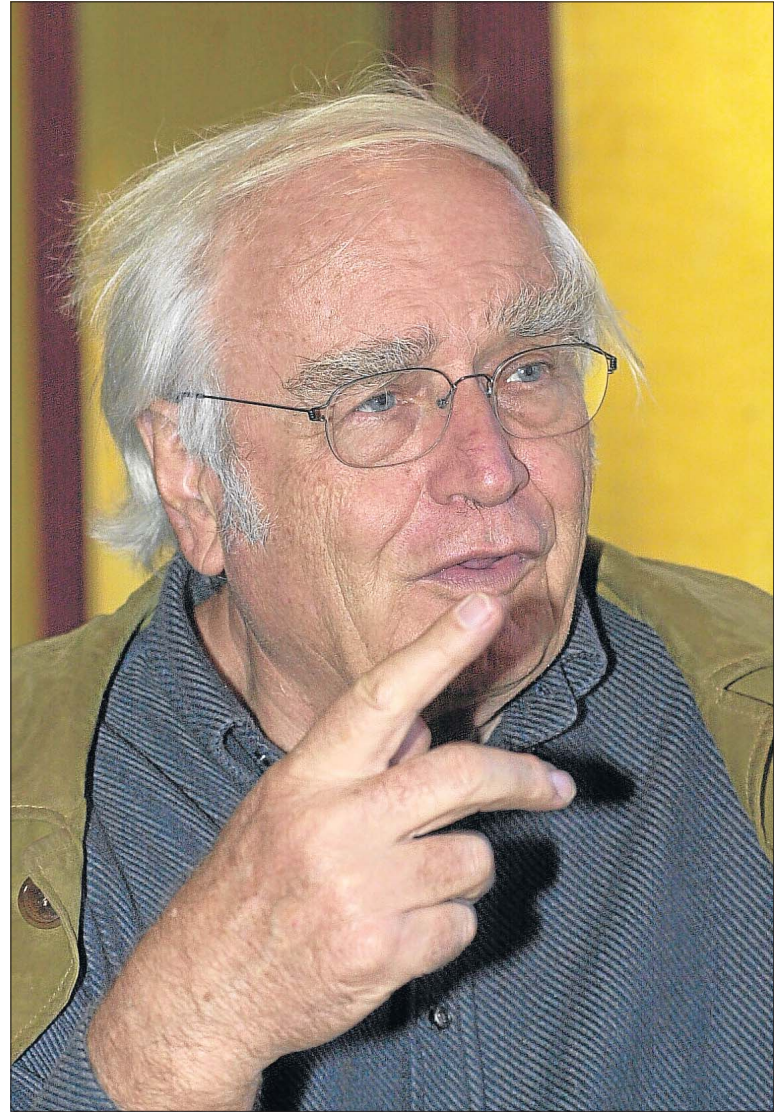
VON RAINER HOLBE

Der Schriftsteller Martin Walser ist ein Vielreisender. Wie Goethe bei seinen Italienausflügen, so führt auch Walser ein Reisetagebuch. Darin finden sich Notizen aus den frühen Jahren als Radioreporter in Warschau und Paris, aber auch Skizzen über Begegnungen, die er als Schriftsteller bei seinen Besuchen in den Vereinigten Staaten, der ehemaligen Sowjetunion und der DDR hatte. Der Band „Meine Lebensreisen“ ist punktgenau zu seinem 85. Geburtstag erschienen.

Walser, das ist der Mann mit den klaren grauen Augen unter den weißen, buschigen Augenbrauen. Er hat einen Titanenkopf und eine volle Stimme. Auf Fotos trägt er gerne Hut. Ein Greis, aber ein wacher Geist.

Am Bodensee ist er geboren, dort kauft er sich ein Grundstück und baut ein Haus. Noch immer schaut er nach dem Aufwachen über das Wasser. Der Gastwirtssohn Martin Walser hat neben seinen Höhenflügen als Autor, Vorleser, Reisender und Preisträger stets etwas Beständiges. Er ist geprägt vom katholisch orientierten Elternhaus, von der Landschaft am Bodensee, in der er sich geborgen fühlt. Er besucht die Oberrealschule in Lindau und wird zusammen mit den Klassenkameraden als Flakhelfer eingezogen. Das Ende des Krieges erlebt er als Soldat. Die Gefangenschaft bleibt ihm erspart, so dass er schon bald in Lindau das Abitur machen kann. Nach dem Studium an der Philosophisch-Theologischen Hochschule in Regensburg und an der Universität Tübingen promoviert er mit seiner Dissertation „Beschreibung einer Form. Versuch über Kafka“ zum Doktor phil., arbeitet als Reporter und Hörspielautor. 1957 veröffentlichte er seinen ersten Roman „Ehen in Philippsburg“.

Ein Achtungserfolg. Erst seit „Halbzeit“ aus dem Jahr 1960 ist Walser eine öffentliche Person. Er unterstützt im Wahlkampf die SPD, gilt lange als Sympathisant der Kommunisten. Seine Meinung ist gefragt,



Martin Walser, einer der bemerkenswertesten Repräsentanten der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur. (FOTO: GUY JALLAY)

und er nimmt bereitwillig Stellung. Jahre vor dem Fall der Mauer spricht er sich für die deutsche Einheit aus. Hans-Werner Richter von der Gruppe 47 hat ihn mal als Streithammel bezeichnet. Mag sein, dass er manchmal etwas zumutet.

Keine Angst vor dem Alter

Mit seiner Dankesrede, die er bei der Verleihung des Friedenspreises des deutschen Buchhandels im Oktober 1998 in der Frankfurter Paulskirche hält, löst er eine heftige De-

batte über die „deutsche Erinnerungskultur“ aus.

Linke Gruppierungen erklären ihn daraufhin zum Antisemiten. Was natürlich nicht stimmt. Walser ist eben ein freier Geist, ein Schriftsteller der Geschichten erfindet, deren Quelle tief in seinem Inneren verborgen ist.

Seit mehr als sechzig Jahren hat Martin Walser in einer Vielzahl von Publikationen – Romanen, Erzählungen, Theaterstücken, Gedichten, Essays – die innere und äußere Entwicklung Deutschlands begleitet. Dafür erhält er eine Vielzahl von Auszeichnungen, vom Bodensee-Literaturpreis bis hin zum französischen Kulturorden „Arts et Lettres“. An der Seite von Günter Grass, der ebenfalls in diesem Jahr 85 Jahre alt wird, ist er der bemerkenswerteste Repräsentant der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur.

Walser hat keine Angst vor dem Alter. „Diese Lebensphase enthält Provokationen für einen, die man sich nie hat vorstellen können. Es ist ein Minenfeld und es ist eine blühende Wiese, es ist der steinigste Pfad, und es ist ein grandioser Dschungel. Das alles hat man vorher nicht gewusst“, philosophiert er. Unter dem 18. März 1981 notiert Martin Walser in dem jetzt veröffentlichten Tagebuch „Meine Lebensreisen“: „Ich versuche, so gut es geht, den Bedeutungen auszuweichen, die aus allem Begegnenden auf mich zukommen. Oder, genauer: Ich weiche nicht aus, sondern biege die Bedeutungen so, dass sie für mich ein bisschen erträglicher werden. Das ist meine Umwertung der Werte.“

Architectour.lu: le «Luxemburger Wort»

suit le guide édité par l'Ordre des architectes et des ingénieurs (OAI)

Quand des contraintes naît la forme

Cinquième étape: la passerelle piétonne d'Esch-sur-Alzette

PAR SÉVERINE ZIMMER

Le guide «Architectour.lu» édité par l'Ordre des architectes et des ingénieurs-conseils (OAI) présente, à travers ses huit circuits, 118 projets représentatifs du caractère innovant de l'architecture. L'architecture comme expression de l'identité, de la culture et de l'histoire d'un peuple est à découvrir parmi les nombreuses étapes proposées. Le «Luxemburger Wort» suit le guide et vous présente ici une nouvelle réalisation remarquable: la passerelle piétonne d'Esch-sur-Alzette.

Si l'ingénierie est intrinsèque à toute construction, elle n'en est que plus palpable lorsqu'il s'agit d'un ouvrage d'art. Controversé pendant sa construction, objet incontournable de la ville d'Esch depuis son achèvement en 2009, la passerelle est l'exemple le plus probant de l'association entre un ingénieur de génie et un architecte de talent.

En 2006, la première collaboration entre Laurent Ney et Metaform voit la réalisation du pavillon d'exposition temporaire édifié à l'occasion du Centenaire de la ville d'Esch. Un projet à budget réduit mais qui permet à la jeune agence de travailler avec l'ingénieur de renom. Le succès de ce pavillon très léger – dont la structure n'est supportée que par de fins poteaux à l'image des frères troncs d'arbres environnants – est dû sans conteste à l'approche minimaliste de Ney. Alliant l'expertise d'une décennie de génie civil, à une interrogation singulière des lieux, du contexte et des matériaux, il use des contraintes pour en extraire la forme.

Impressionné par sa démarche, Shahram Agaajani, architecte associé de Metaform, renoue une collaboration afin de répondre à un concours improbable, celui de la passerelle piétonne. En 2007, la ville d'Esch organise un concours international hors du commun qui demandait aux concurrents de constituer un cahier des charges et d'y répondre avec une équipe devant être composée d'un architecte, d'un ingénieur, d'un éclairagiste et d'un entrepreneur. Avec le seul pavillon comme référence, la petite agence ne pensait pouvoir y prétendre jusqu'au jour où un entrepreneur conquis par le pavillon lui propose de s'associer pour tenter le concours.

Le défi

En partenariat avec Laurent Ney, mais aussi avec le «light designer» mondialement connu Jonathan Speirs, et CDC (Compagnie de construction) qui leur laisse carte



Une des meilleures idées de la ville d'Esch en matière d'architecture et d'urbanisme.

(PHOTO: STEVE TROES ET FABRIZIO MALTESE)

blanche, le défi commence: établir une connexion entre le centre de la ville et le parc du Galgeberg par une passerelle. Autrement dit, intégrer un élément qui part d'un sous-bassement de sept mètres sous les quais pour relier un paysage en colline dans un contexte composé de bâtiments résidentiels, d'arrêts de bus, d'une gare avec ses rails et ses caténaires. Si pour l'architecte, l'intégration reste une priorité quand elle s'avère possible, il faut prioritairement s'en détacher le cas contraire et interpeller le regard afin que ce seul objet, faute d'ordonner le reste, puisse s'imposer. Avec sa forme simple et épurée, il n'y a pas de doute que la passerelle tranche avec l'environnement chaotique. Son esthétique qui la rend unique en son genre a été à la base d'un travail de recherche sur une forme de tunnel par Metaform qui, pour cause de statique, n'a pu

aboutir. Très vite, une forme s'impose par elle-même, fruit des calculs de Laurent Ney. L'idée de tunnel reste, associée à son précepte d'enlever tout ce qui est superflu. Cette structure, qui constitue en même temps la peau extérieure du pont, de 23 mètres de haut pour 110 mètres de long sans appuis intermédiaires, est ce qui a prévalu dans le choix du jury. Avec une tôle d'à peine 35 millimètres, évidée pour ne garder que la matière nécessaire à la statique de l'ensemble, la passerelle, à la fois légère et rigide, est le produit d'une réflexion commune et d'un travail côte à côte jusqu'au concours.

Le temps des détails

Persuadé que c'est un ensemble de choses qui fait qu'un produit final est cohérent ou pas, Shahram Agaajani est conscient que le concours gagné, sa mission s'arrête là où les

calculs d'ingénierie doivent prendre le dessus. Avec cette forme résultant à la fois des calculs, de l'intelligence et de l'ouverture d'esprit d'un ingénieur, l'objet était né, tellement présent qu'il se suffisait à lui-même.

Ne se limitant jamais uniquement à une représentation formelle, le bureau d'architecture s'est alors penché sur les détails de connexion divers, sur la mise en lumière, les couleurs, blanche de l'extérieur, rouge de l'intérieur. Des détails esthétiques et fonctionnels qui ont dû s'inscrire dans un budget serré, trop, pour un ouvrage d'art d'une telle envergure. Des solutions parfois ridicules ont dû être trouvées, qui ont altéré nombre de détails. Malgré le fait que la passerelle aurait pu s'avérer être beaucoup plus intéressante dans le traitement de ses détails, son architecture est tellement forte que l'on parvient à en

faire abstraction. Magnifique de loin, elle reste une des meilleures idées de la ville d'Esch en matière d'architecture et d'urbanisme. En se donnant la possibilité de créer un objet unique qui deviendrait son symbole, la ville a prit une position franche qui lui a valu, certes de nombreuses critiques, mais aussi son succès.

Pour Shahram Agaajani, qui considère que «ne pas laisser les gens indifférents doit être le but de chaque architecte», ces prises de position sont importantes car elles permettent de susciter un débat souvent absent à Luxembourg. Récemment lauréat du «Building of the year 2011» comme classement international par Archdaily avec un immeuble à appartements à Cessange pour lequel il a collaboré avec un tagueur, il est fier avant tout de stimuler le regard vers le paysage du bâti. Metaform produit une architecture qui valorise une culture. Cette passerelle tant décriée par certains trouve pourtant simplement l'origine de sa forme dans la lecture des efforts. De par sa logique statique, elle peut trouver des ressemblances avec des iconographies industrielles, telles que les chevalements des puits d'extraction, qui se retrouvent dans le passé industriel du bassin minier et de la ville d'Esch.

Une sélection de la rédaction culturelle

■ Dialog zwischen Wahrheit und Lüge



Drei Jahre lang schweigt Richard Nixon nach seinem Rücktritt in Folge der Watergate-Affäre, bis sich der Ex-Präsident im Sommer 1977 auf eine Reihe von Fernsehgesprächen mit dem Moderator David Frost einlässt. Aus dem Material entstand das Stück „Frost/Nixon“, das am Sonntag, dem 25., und am Montag, dem 26. März, im TNL zu sehen ist. Frost hakte nach, versuchte, den ehemaligen Präsidenten mit Fragen in die Enge zu treiben. Mit nur einem Ziel: Er sollte sagen, dass er die Amerikaner belogen hat. Das TV-Duell war so spannend, weil ein „Underdog“ den Rhetoriker auf der Zielgeraden doch noch spektakulär zu Fall brachte. „Frost/Nixon“ von Peter Morgan blickt als Theaterstück vor und hinter die Kulissen dieser Begegnung, die für beide zum öffentlichen Moment der Wahrheit wird. Der deutsche Schauspieler Volker Lechtenbrink gibt in der Fassung der Hamburger Kammerspiele auch beim Gastspiel der Produktion in Luxemburg den Nixon – seine Darstellung wurde nach der Premiere in Hamburg von Publikum und Kritik gefeiert.

Karten bei Luxembourgticket unter Tel. 47 08 95-1 oder via Internet unter www.luxembourgticket.lu, alle Infos finden sich auf www.tnl.lu.

Vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 mars 2012 Ce rendez-vous annuel, à chaque édition nouvelle, prouve qu'il est devenu incontournable et ancré dans le paysage culturel luxembourgeois.

■ L'invitation aux Musées

38 musées et centres d'art vous attendent dans tous le pays durant ce week-end, lors d'une nouvelle opération «L'invitation aux Musées», qui coïncide avec le 15^e anniversaire du regroupement des musées et centres d'art de Luxembourg, «d'stater muséeeën», qui lui a permis de voir le jour. Pour fêter cet anniversaire, «d'stater muséeeën» souhaitent la bienvenue aux nouveaux sites participants: le Musée des Ecritures et le Musée du moulin à eau à Asselborn, le Musée d'Histoire de la ville de Dudelange, le Centre de Documentation sur les Migrations humaines et le Musée municipal de Dudelange, la Cité des sciences et son bâtiment «Massenoire» à Esch-Belval, et enfin le PostMusée de Luxembourg. Toutes les entrées gratuites. L'ample programme de la manifestation peut être consulté sur le site ci-dessous.

■ www.invitation-aux-musees.lu



Musée national d'histoire et d'art Luxembourg
Marché-aux-Poissons L-2345 Luxembourg
www.mnha.lu
21. 10. 2011 - 02. 09. 2012
MNHA

art.metz 12^{ème} édition
Foire d'art de la Grande Région
Kunstmesse der Großregion
GR affair
23-26_MARS 2012
Parc des expositions de Metz-Métropole
www.artmetz.com
Premières Rencontres du DESIGN METZ
Design d'auteur Design industriel Innovation et Design pour l'industrie Design culturelle
23_MARS_2012
www.sahndesign-metz.com

OAI
ORDRE DES ARCHITECTES
ET DES INGENIEURS-CONSEILS

Ordre des Architectes
et des Ingénieurs-Conseils
guide d'architecture
contemporaine du Luxembourg
Zeitgenössische
Architektur in Luxemburg
1^{re} édition / 1. Ausgabe 2011
© OAI 2011
Architectour.lu